

Deux prix littéraires pour Roger Levac et sa *Petite crapaude!*

Stefan Psenak

Number 97, May 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Psenak, S. (1998). Review of [Deux prix littéraires pour Roger Levac et sa *Petite crapaude!*] *Liaison*, (97), 27–27.

Deux prix littéraires

pour ROGER LEVAC
et sa *Petite crapaude!*

L'homme est réservé, discret, presque effacé. Au téléphone, sa voix est à peine audible. Décidément, Roger Levac n'est pas du type tonitruant! Pas dans la vie de tous les jours, en tout cas... C'est que, comme il finira par le dire, il préfère laisser parler ses personnages.

L'Ontario français aura remarqué l'existence de cet écrivain lors de la parution de son troisième livre, un essai intitulé *L'Anglistrose* (Prise de parole, 1994), bien accueilli par la critique et qui lui a valu un succès d'estime. Avant cela, il y aura eu deux romans : *L'Hiver dans les os* (Naaman, 1983) et *Le Registre* (Guérin Littérature, 1991). Mais c'est sa dernière œuvre, *Petite Crapaude!* (Prise de parole, 1997), marquée du sceau de l'accomplissement, qui lui permettra de se considérer — après vingt ans d'écriture — et à juste titre, comme écrivain à part entière. «Je ne le dis pas trop fort, mais c'est l'écriture, plus que tout le reste, qui me fait vibrer», explique ce résident de Cornwall qui a consacré sa vie à l'enseignement.

Lauréat du Prix littéraire LeDroit (mars 1998) et du prestigieux Prix Trillium (avril 1998), Roger Levac et sa *Petite crapaude!* auront réussi un doublé qui mérite qu'on s'y attarde.

L'écrivain aura mis tout près de cinq ans, pour l'écriture de son roman. Comme pour ses autres livres, il aura pris le temps d'éprouver «le plaisir d'écrire». «Je suis un penseur lent, dit à la blague Roger Levac, et j'aime laisser mûrir les choses». Cinq ans à plonger dans cet univers qu'il connaît bien, celui des jeunes, et à s'exprimer par le biais du personnage de Gab. «Il y a beaucoup de moi, dans ce personnage», avoue Roger Levac, qui convient qu'il est plus facile de laisser tomber sa pudeur lorsqu'on parle au travers d'un personnage.

«Elle se contente de boire pour oublier. Et d'oublier pour boire, le cercle est vicieux. Depuis longtemps, maman livre une lutte à la bouteille, une lutte à finir. Héroïque quand on y pense, vu qu'elle a décidé que c'est elle qui gagnerait, elle c'est-à-dire la Bouteille, mais pour ça il faut s'y mettre. Alors elle s'applique. J'imagine qu'elle a

ce qu'il faut parce que, du matin jusqu'au soir, elle ne lâche pas. Tu vois, sa journée n'est pas encore finie.» (p.52)

Ce passage de Gabrielle (Gab, pour les intimes), l'héroïne du roman, qui parle à son ami Philippe, résume bien la réalité à laquelle est confrontée l'adolescente. Écorchée par la vie, irrévérencieuse, malgré tout lucide et moins désabusée qu'un tel sort aurait pu la rendre, Gabrielle se retrouve, avec sa bande, au cœur d'une «aventure rocambolesque où la vie de chacun est mise à prix».

C'est dans cet univers éclaté, entre l'alcool, la poudre blanche et les billets de banque à profusion, qu'évoluent ces jeunes paumés. Ponctué de réflexions on ne peut adultes, *Petite crapaude!* jette un regard frais sur cette jeunesse qui a tout pour réussir et pour échouer à la fois.

Petite crapaude!, Roger Levac le doit en partie aux jeunes auxquels il enseigne. Mais si le professeur glane ici et là, subrepticement, des détails de leur vie, il s'intéresse à eux pour vrai. D'ailleurs, le personnage de Gab est largement inspiré d'une élève qui lui a raconté son histoire.

Quand je lui demande à quoi tient le succès de son livre tant auprès du jeune que du grand public, Roger Levac tente une explication : «Pendant tout le processus d'édition, j'ai demandé à Denise (Truax), dans mes lettres, à qui s'adressait le roman. Elle ne m'a jamais répondu. Puis, au Salon du livre de l'Outaouais, nous nous sommes rendus compte que nous avions bien fait de préserver cette ambiguïté autour du livre, puisque tout le monde semble s'y retrouver».

Et comment compte-t-il dépenser les 12 000 \$ associés au Prix Trillium? «Mes deux enfants sont à l'université. Et l'université, ça coûte cher!».

Roger Levac travaille en ce moment sur un nouveau livre. Mais, comme à son habitude, il se fait discret, humble, et préfère ne pas en parler. Chose certaine, il prendra le temps de se laisser aller au plaisir d'écrire. Et parions que le plaisir sera partagé par ses lecteurs.

Stefan Psenak

